La République des Pyrénées, le 11 février 2014

Un collectif se penche sur la scolarité des gens du voyage

Publié à 06h00 Recommander 0 0

Le collectif Vivre ensemble amorce un travail en commun sur la culture (celle de l'école, mais aussi celle des gens du voyage) et sur l'intégration professionnelle des élèves issus de familles itinérantes. (Sébastien Lamarque)

La terminologie officielle évoque "les enfants issus des familles itinérantes ou de voyageurs". Qui supplante désormais l'expression de "gens du voyage", créée au début des années 70. Qu'importe la terminologie, au fond. Puisqu'un collectif Vivre Ensemble", constitué autour du collège Tristan-Derême, entend se pencher sur la scolarisation de ces jeunes. Avec pour principal objectif d'apprendre à se connaître mutuellement.

"La difficulté, c'est qu'ils n'ont pas forcément la culture de l'école, explique Rachel Courtoux, responsable de la cité scolaire Lycée Supervielle Collège Tristan-Derême. Rester une heure dans une salle de classe en restant assis, sans bouger ni être réactif, ce n'est pas évident pour eux."

Dans le même temps, les enseignants comme les autres élèves ne maîtrisent pas la culture de ces jeunes issus de familles itinérantes ou de voyageurs. "Nous sommes confrontés à la difficulté d'enseigner, sans formation adéquate, à des jeunes qui ont besoin de bouger, de s'exprimer. Et nous souffrons nous aussi de la méconnaissance de leur culture pour pouvoir les aider." Au collège, cela concerne "entre 10 et 15 élèves". Sans doute plus d'une trentaine sur la ville.

Une trentaine d'élèves concernés sur Oloron

Le collectif associe plusieurs intervenants du collège Tristan-Derême, mais aussi Oloron Prévention, la Maison départementale de solidarité (via son assistante sociale Bernadette Bonnat), le centre social, la mairie (via l'animateur du service jeunesse Nicolas Loustalot), l'inspection académique, le Segpa (qui se charge de trouver des stages aussi à ces élèves) ou encore une assistante sociale qui intervient à Tristan-Derême, au lycée Guynemer mais également dans les collèges d'Arudy et Laruns.

Le tout en deux groupes de travail consacrés à la culture d'une part, à l'intégration professionnelle d'autre part. "Seuls, on n'arriverait à rien", résume Pierre Lalaude, de l'association Oloron prévention, qui travaillé déjà avec les gens du voyage. Le collectif a vocation à "s'enrichir des différentes rencontres" et invite chaque citoyen qui le souhaite à le rejoindre. I Sébastien Lamarque

La difficulté, c'est qu'ils n'ont pas forcément la culture de l'école. Et nous souffrons nous aussi de la méconnaissance de leur culture pour pouvoir les aider."

Rachel Courtoux, proviseur de la cité scolaire Supervielle-Derême.

Un premier film réalisé avec Tania Magy

Une des premières actions du collectif a été de permettre la projection au cinéma Le Luxor d'un film documentaire, "Nous les enfants gitans", réalisé par des élèves voyageurs du collège, avec l'artiste plasticienne Tania Magy. Une projection réservée aux familles. "On a besoin de rencontres avec les familles parce qu'on a besoin de se faire confiance dans l'éducation de leurs enfants", explique Rachel Courtoux. Une suite est prévue. "Cela permet de capter l'attention des élèves gitans ou manouches, complète Tania Magy. Ils se regardent et sont ainsi en capacité d'en discuter avec les élèves gadjé."